

malgré notre incapacité, élevé notre faible voix au milieu de la Ville-Sainte, tant pour montrer notre soumission à une autorité supérieure, que pour prouver le vif intérêt que nous portions à une nation magnanime, que le poids d'une affreuse misère accable. Nous ne vous dirons pas tout ce que nous avons vu et entendu, ni tout ce que nous avons senti d'émotions pendant ces jours de supplications. Qu'il nous suffise de vous dire ici qu'à la vue de Rome en prières pour l'Irlande, nous nous sommes souvent écrié; *Qu'elle est bonne, cette Sainte Eglise Romaine ! on voit bien que c'est la mère de toutes les autres Eglises. Avec quelle ferveur elle prie pour ses enfans ! Avec quelle charité elle s'impose toutes sortes de sacrifices pour soulager leur misère !*

Néanmoins Dieu, dont les desseins sont toujours adorables, n'avait point encore exaucé tant de vœux formés dans la Ville Eternelle pour le soulagement de tant de malheureux. Car le Souverain Pontife nous apprend que les calamités qui désolent cette Ile s'aggravent de plus en plus, son cœur paternel en est oppressé d'une douleur inexprimable, et sa charité le presse plus vivement d'aller au secours de ce peuple malheureux. Cette charité lui fait chercher un nouveau remède à une plaie si douloureuse. *Que ne devons-nous pas tenter, s'écrie ce père si tendre, pour apporter quelque soulagement à cette nation, que de si grands maux accablent, quand nous savons si bien quelle est et quelle a toujours été la vénération du Clergé et du peuple d'Irlande envers le Siège Apostolique ; de quel éclat, dans les temps les plus difficiles, a brillé la constance de ce Peuple à professer la Religion Catholique ; par quels labeurs le Clergé s'est efforcé de propager la foi dans les contrées du monde les plus reculées.* Tels sont les puissans motifs qui pressent N. S. P. le Pape de chercher à apporter remède aux maux de l'Irlande. Ils méritent, N. T. C. F. toute notre attention, et l'attention la plus respectueuse. Examinons les ensemble, pour nous mieux pénétrer de la juste douleur qui oppresse le cœur de notre père commun.

1°. *Les grands maux qui accablent l'Irlande.* Vous savez que l'horrible famine, qui s'est fait sentir dans cette infortuné pays, enlevait chaque jour tant de monde que, dans le principe, quatre millions de personnes étaient exposées à mourir de faim, dans l'espace de quelques mois, si des fleu-